

# *Chibagne de chevaux tombant du ciel*

par François Hébert

## *derrière la herse des soleils*

quand Miron tu mourras de mort certaine  
puisqu'il t'a inventé caracolant à son image  
Dieu va pleurer d'amour il ne va plus rien voir  
Dieu va venter il va pleuvoir affreusement  
ne pourra plus se regarder dans le miroir

alors il va devenir fou et dans son hystérie  
tous les cabalistes l'ont assuré vous allez voir  
Dieu va nous arracher Miron tous tes cheveux  
pas un ne restera de par les champs si beaux  
de sur l'horizon que ton corps déchiqueté  
dans mon esprit délimite encore aujourd'hui.

c'est là que le ciel va  
commencer son grand rapailage  
nous envoyer sa pluie de soufre et d'anges  
se décrocher avec ses orgues et ses lampes  
nous tomber sur la tête et la cavalerie  
suivra selon Jean de Patmos  
si je l'ai bien compris

selon Snorri le loup Fenrir à la gueule qui bée  
assez pour avaler mers et nuages  
va dévorer notre bon vieux soleil  
on nous promet aussi un chien méchant  
un serpent pas piqué des vers  
un certain Surt cracheur de feu  
et un vaisseau fantôme  
construit à partir des ongles des morts  
Tyr Odinn Freyr Vadir et Thorr  
Loki autant que les Thurses du givre  
tous en arracheront  
j'en passe on se fatigue  
à la fin tout ça s'entretue

mais pour l'instant la météo n'annonce  
aucune grêle et quelque part en attendant  
attendons-nous les uns les autres  
en quelque gare ou fête à se revoir

en pleine forme et transparents comme toujours  
pourvu que nous n'ayons pas à laisser  
notre peau même et nos os au vestiaire

«et nos os au»: énozozo... (vers lamentable)

en attendant que la mort meure pour de bon  
dans un tonnerre de taratatas  
dans un ragnarök de symboles  
dans une apocalypse de cymbales  
dans un grand patatras de toutes les couleurs  
pathétique et parfait

(à suivre)

### *M'en allant en Estrie*

les peupliers qui font la file indienne  
le long de la 40  
tournent quand tournent l'autoroute  
et ma voiture

mais il y a des trous  
ici et là dans le décor  
des sortes de blancs de mémoire

un arbre manque à l'occasion  
des fois c'est deux  
ou trois  
ou quatre  
une fois ce fut cinq

ces arbres-là auront été fauchés  
le hasard veut  
qu'ils n'aient pas eu de chance

le vent la maladie un porc-épic  
ne se soucient du paysage  
mais ils en font partie  
non moins que nous  
et que les larves sous l'écorce

sans parler des corneilles  
posées ici et là

je pense à eux les peupliers absents  
vers Sainte-Angèle-du-Monnoir  
non moins qu'à vous par bribes  
les vivants et les morts  
quand je vais à Magog

le soleil vient de là  
sans coup férir traverse  
le mur inexistant mais fort  
des arbres morts

déboule dans mon dos  
pour s'en aller mourir  
à Montréal

ainsi que dans les vieux tableaux  
que j'imagine  
d'un Franchère ou Saint-Charles  
qu'un crépuscule allume

j'ai de la peine  
pour eux  
les peupliers fantomatiques

mais cela valait-il la peine que j'en parle  
que j'immole ma ville  
et tout un peuple dans mon dos  
pour qu'ils revivent un instant  
pour les revoir là devant moi

j'arrive à Ayers Cliff  
et quitte l'autoroute  
j'ai faim j'oublie mes arbres

les corneilles aussi me dis-je  
la moindre tripe les échauffe

## *Les volutes de René Lévesque*

ce goéland la frite au bec  
me rappelle Lévesque  
avec sa cigarette  
qui lui pendouillait à la lèvre

je me souviens circa l'an 80  
sa main cherchait mettait  
dans l'air des choses virtuelles  
peaufinait puis défaisait des figures  
voulait persuader doutait  
faisait des plans revenait sur ses lignes  
à la façon d'un Giacometti  
chassait des mouches invisibles  
attaquait en veillant à ne blesser personne

sa main finissait par se prendre dans  
ses propres barbelés imaginaires  
puis retombait

## *Confusément apologue et apologie*

de rue en rue vont tes ruades  
et les maisons revolent

tu ahanes hennis tu n'es rien mais Gaston  
vieux percheron je te salue accroche-toi  
à la vie à la mort et à moi qui astheure  
dans ces vers-ci confusément apologue et apologie  
pompeusement modeste avec mes gros sabots  
m'identifie à toi coasse et bombe  
un petit torse irai jusqu'à l'entêtement  
jusqu'à parler peut-être un jour  
de nous l'humanité souffrante et fabuleuse  
réconciliée dans la distance des étoiles

prendrai le temps que ça prendra  
comme un feu de bouture

bouquet d'étincelles sonores  
sur le pavé du pauvre et du poème et de l'enfant  
ouvert comme une rue nouvelle  
dans la nature humaine morte

## *Ce jour Miron*

ce monde est un long moratoire  
en attendant on ne sait quoi depuis le temps  
quel coup de dés depuis toujours  
depuis avant toujours  
depuis avant Garneau (de Saint-Denys)  
depuis Gargantua l'Irlande Adam  
depuis le temps que l'eau suit toute pente  
depuis demain jusqu'à

ce jour Miron les alevins te frôlent et devinent  
les cailloux sonnent en silence  
la fin du monde en attendant  
ta renaissance on en est là

## *Désaliénation de ma lyre*

*pardon si c'est trop long*

mettons que je me nomme  
ainsi Melville  
commence son roman  
moi-même qui  
dois-je annoncer  
je me je nous  
nomme Miron  
trop tard  
comme les enfants disent  
j'étais Miron  
mais ils sont jeunes  
je suis Miron  
j'annonce Miron même  
qui nous annonce  
dégingandé  
déglingué  
de guingois  
déliquant en ce monologue depuis  
la vie de Miron Jean Baptiste  
si je me prends pour lui  
comme prophète  
j'arrive avec quelque retard  
suis un peu dépassé

par son avance  
à l'annoncer  
renonceraï-je  
mais lui aussi pas mal poqué  
dans le mental  
s'est emmêlé dans ses époques  
l'éternité c'était et c'est  
pas plus tard que tantôt  
pas plus tôt que trop tard  
un futur antérieur en quelque sorte  
une sorte de porte  
tournante  
mais revenons à Jean Baptiste et moi  
que l'avenir préoccupait  
là où vous êtes  
depuis le temps sa tête  
elle a roulé sa bosse  
traversé des époques  
que nous dit-elle aujourd'hui que  
c'est le malaise dans la civilisation  
quelle épopée ou comédie  
du big bang au bingo dans nos églises  
où aller aujourd'hui ce long temps monotone  
Jourdain sans pluie ni lendemain  
devenu flaque et le prophète lui  
doit se gratter la tête  
qu'il est en train de perdre  
sans pain ni vin qui ou quoi être  
qui annoncer comment pleurer  
qui c'est qui a inventé le progrès  
quel antiquaire dépité  
je poursuis mon sujet c'était n'oubliez pas  
les états d'âme  
de Jean Baptiste et les miens en passant  
je vais mourir c'est lui qui parle  
ça me met hors de moi  
et dans sa peau de loqueteux  
d'abonné à l'accueil Bonneau  
dans ses deux pieds dans l'eau  
ne vous inquiétez pas pour moi  
j'ai les deux pieds dans l'eau  
ne vous inquiétez pas pour moi  
j'ai les deux pieds sur terre  
dans mes nuages  
je sais parfaitement de quoi je parle étant  
un poisson privé d'eau  
vidé

le cœur à la poubelle  
j'y étais je vous jure  
le monde était mon corps  
et vous alliez venir  
si j'ai perdu la tête un peu  
excusez-nous  
ce 24 juin  
qu'il pleuve  
et je déprime  
je parle au nom de Dieu  
qui déparle en mon nom  
car ma religion c'est le temps  
de me relire et vous verrez  
par ma verrière  
que ceux qui voudraient bien me suivre  
aillent ailleurs se faire voir  
vous vous procurerez plutôt les accessoires  
plus accessibles  
spectaculaires  
moins invisibles  
je parle de l'épée de ce soir-là  
du voile et du plateau de Salomé  
belle salope  
paraît-il que les Québécois capotent  
devant tout ce qui brille  
ils sont des truites mortes  
mais que faire dans la saprée  
gibecière des apparences  
où tout est bientôt mort  
où ça pue comme chez Waldmann  
faut-il avoir le flair d'un nez sans tête  
de Picasso peut-être  
dans une toune à Desjardins  
être un tôteur un bon vendeur  
automobile ou cellulaire  
comme un cancer climatisé  
Power PC mais sans caboche  
sont finies mes prophéties de pitre fini  
le clown Sol sait de quoi  
moi je parle et que deviner avine  
promesses d'ivrogne en effet  
vous planterez vos mains dans le jardin  
puis leur ferez comme Anne Hébert  
de beaux babails  
on peut prévoir le pire  
mais le sublime est mort  
aujourd'hui que tous les chemins

mènent à quelque cédérom alala mes aïeux  
qui dira de nouveau l'alléluia  
je ne suis pas le Saint-Esprit  
l'on me demande qui je suis  
je vais vous dire  
je suis le souffle et puis je souffle et puis ça souffle  
je suis un esprit doux dans une version grecque  
à propos de Coclès guerroyant sur le pont  
Sublicius contre l'Étrusque Porsenna